



Les pirates de l'éducation

7 FAITS INDISPENSABLES

QUE VOUS DEVRIEZ SAVOIR AU MOMENT DU CONTRÔLE



... QUE L'INSPECTEUR NE VOUS DIRA PAS

Thierry Pardo

IMPORTANT

**Cet e-book a été écrit par Thierry Pardo,
co-fondateur du site « Les pirates de
l'éducation », vous ne pouvez pas le
modifier, l'éditer ou le vendre.**



— Qui suis je ? —

Je m'appelle Thierry Pardo et je m'intéresse depuis bientôt 30 ans aux éducations alternatives. Titulaire d'un doctorat en éducation, je suis chercheur associé à l'Université du Québec à Montréal et auteur de nombreux ouvrages de référence dont Une éducation sans école (Écosociété, 2017). Conférencier au long cours, je parcours le monde pour présenter les mille et un attrait d'une éducation libre. Pour finir, je suis l'heureux papa de deux garçons ayant grandi en piraterie éducative.

La plateforme "Les pirates de l'éducation" s'adresse à tous ceux, parents-éducateurs, professeurs, professionnels de l'éducation qui vivent des heures sombres dans l'institution et qui souhaitent élargir leur horizon. Elle concerne plus largement tous ceux qui cherchent les havres et les criques d'une éducation respectueuse des besoins des enfants et de leur famille.



Le contrôle est bien souvent un moment de stress. Parents et enfants, même préparés à vivre ce moment hors du temps, imaginent les pires mésaventures. Il faut dire que l'incompréhension guette, les mondes respectifs dans lesquels chacun évolue semble si éloignés l'un de l'autre que le dialogue paraît impossible. Pourtant une bonne majorité des évaluations se passent bien. Cela n'empêche pas le stress, la perte de confiance, le sentiment d'infériorité hiérarchique.

Ces sentiments ne sont pas dus au hasard, ils relèvent de mécaniques institutionnelles dont l'inspecteur ne vous parlera pas et pour cause : Premièrement il fait partie de cette machine, c'est-à-dire que toute sa vie, sa situation, son salaire, sa retraite dépendent de l'académie et qu'il n'a aucune raison de la remettre en cause devant vous, même

si à l'interne il la critique vivement. Deuxièmement la personne que vous avez devant vous et qui doit bien avoir 45 ou 50 ans est une bonne élève de ce système qui lui réussit depuis l'âge de 4 ou 5 ans. D'aussi loin que remonte sa mémoire, elle a toujours été associée à l'école. La situation de votre inspecteur le rend aveugle à un certain nombre d'autres relations éducatives que la hiérarchie scolaire.

Voilà donc 7 faits indispensables au bon déroulement du contrôle que l'inspecteur ne vous dira pas puisque la plupart du temps il l'ignore ou fait mine de l'ignorer.



Vous n'êtes pas ses élèves, ni vous, ni vos enfants!

Les inspecteurs sont habitués à visiter des classes bien ordonnées où adultes et enfants jouent au bon élève, où parfois le cours a été répété, scénarisé, les enfants connaissent d'avance les questions et interviennent à tour de rôle pour donner la bonne réponse. Bref, un inspecteur ne sait pas, ne sait plus ce qu'est un univers d'enseignement qui ne lui soit pas totalement soumis. Fort de son autorité, il distillera quelques conseils et repartira avec le sentiment du devoir accompli dans un monde taillé sur mesure pour renforcer un ego de petit chef.

Qu'advient-il lorsqu'il arrive dans une famille lef qui n'est pas son inférieure hiérarchique dans l'organigramme du ministère? Comment peut-il évaluer des enfants qui ne sont pas ses élèves? Voilà toute la dialectique qui se présente à nous et à lui. Ni nous les parents, ni nos enfants sommes ses élèves, encore moins ses inférieurs hiérarchiques.

Son pouvoir est supposé reposer sur un savoir supérieur et un grade. Le grade étant ici hors de propos, il ne lui resterait que le savoir. Seulement il ne connaît ni nos enfants ni notre paradigme d'éducation basé sur l'apprentissage au lieu d'être inféodé à un enseignement (voir point suivant). Il est donc tout nu, affolé, perdu. Il peut réagir avec curiosité et apprendre de cette situation, ou en petit chef autoritaire (voir tableau final) et chercher à reproduire les pièces de

théâtre auxquelles il est habitué d'assister et qui le sécurisent. À nous de lui faire comprendre la situation et à établir un dialogue serein à partir de ce constat : Nous ne sommes pas ses élèves!



Enseigner n'est pas apprendre

« Plus le maître enseigne moins l'élève apprend » disait Confucius. Les paradigmes d'enseignement et d'apprentissages sont si différents que la plupart du temps ils sont opposés. Le dispositif d'enseignement peut empêcher l'apprentissage. Par exemple, exiger que tous les enfants soient présents en classe à 8h du matin facilite grandement la leçon du professeur qui peut alors dérouler son cours tel que prévu. Mais cela exige d'avoir négligé les cycles de sommeil de chaque enfant. Les parents ont dû les réveiller, couper leur rythme naturel. Un enfant apprend-il mieux lorsqu'on coupe son sommeil? Toutes les études montrent le contraire. Dans cet exemple, le dispositif d'enseignement imposé par l'école nuit très clairement à l'apprentissage.

L'inspecteur, ex-enseignant ne fera pas la différence entre enseigner et apprendre. Il sera convaincu qu'un meilleur enseignement garantie un meilleur apprentissage. Ce sera à nous de lui montrer que notre philosophie éducative tient compte des apprentissages naturels de l'enfant et qu'elle ne peut imposer, comme à l'école, l'évidence du dispositif d'enseignement.



Voici donc un tableau récapitulatif des deux paradigmes :

	Paradigme d'enseignement	Paradigme d'apprentissage
Perspective	L'avenir de l'enfant	Le présent et l'avenir de l'enfant
Confiance dans	Le dispositif d'enseignement	L'aptitude naturelle de l'enfant pour apprendre
Moment	Horaire préétabli	Selon le rythme de l'enfant
Lieu	Environnement adapté à l'enseignement, contrôlé par l'enseignant	Tout lieu
Sujet	Programme ministériel adapté par l'enseignant	Tout sujet selon l'intérêt de l'enfant
Méthode	Selectionnée par l'enseignant	Tâtonnement, bricolage méthodologique
Évaluation	Par l'enseignant au regard des objectifs	Auto-évaluation cheminerative, portfolio, parcours de vie
Environnement emblématique	La classe	Le voyage

Personne n'est soumis à une obligation de résultat, sauf l'inspecteur!

Dans le domaine des sciences humaines personne n'a d'obligation de résultat avec les personnes dont il a la charge. Ni un psychologue, ni un avocat, ni un professeur ne peut être inquiété pour ne pas avoir obtenu le résultat visé. Ce qui est en question c'est l'obligation de moyens. Si l'échec scolaire, le décrochage, le dégoût des mathématiques, la perte de confiance en soi étaient imputés aux professeurs, combien pourraient conserver leur poste? Qui peut se targuer d'une certitude de réussite?

Votre enfant n'a donc aucune obligation de performance académique, tout comme les enfants scolarisés. Vous n'avez, en tant que parent aucune obligation de performance « professionnelle ».



Rappelons ici que les professeurs s'opposent années après années, sans doute avec raison, à une rémunération à la performance, à une évaluation chiffrée de leur travail. Ils avancent que dans le domaine de l'apprentissage il est impossible de quantifier les avancées, les niveaux de compréhension, les savoirs... ce qui ne les empêche en rien de mettre des notes chiffrées à leurs élèves. En somme ils refusent obstinément qu'on leur applique la médecine qu'ils

imposent aux enfants, mais ceci est sans doute un autre débat.



Le seul qui se doit de rédiger un rapport, de rendre une évaluation terminée, de faire son travail, le seul qui soit d'ailleurs payé pour cela au moment de la rencontre, c'est bien l'inspecteur lui-même. Il cherche donc à réaliser son action professionnelle, et on peut l'aider en cela. Il a des cases à cocher. Mais cela ne doit en rien faire oublier que son obligation de résultat n'est pas la vôtre, ni celle de votre enfant.

L'inspecteur ne s'intéresse pas vraiment à vos enfants

Le plus souvent l'inspecteur ne connaît pas vos enfants. Leurs noms sont apparus un beau matin sur son bureau avec la consigne de venir vous rencontrer, de vous convoquer à un examen. Même après votre rendez-vous, on peut avancer sans se tromper que si l'inspecteur est muté dans une autre région ou que votre famille déménage dans un autre coin du pays, il ne vous appellera pas chaque semaine pour prendre des nouvelles.

En fait l'inspecteur est fidèle à sa mission qu'il conçoit comme étant l'éducation pour tous. Vos enfants font partie de ces tous qui forment un tout. Sa préoccupation principale est de faire le travail pour lequel il est payé, et par là, se conforter dans son système de valeurs d'une éducation uniforme généralisée. Vos enfants, comme ceux des autres familles, ne sont que les maillons d'une chaîne sociétale dont il est chargé de bien huiler la mécanique



par la mise en conformité de chacun des citoyens.

Ce ne sont donc pas vos enfants dans ce qu'ils ont de particulier qui intéressent l'inspecteur et plusieurs familles témoignent de son indifférence à leurs aptitudes propres, leurs champs d'intérêts s'ils ne font pas partie du programme scolaire.

Si le programme prévoit l'apprentissage de l'anglais, votre enfant aura beau parler une douzaine d'autres langues, l'inspecteur demandera ce qu'il en est de l'apprentissage de



l'anglais. Que votre enfant soit un expert en archéologie, astronomie, couture, pâtisserie, musique baroque, pratique du saxophone ou jeu de Go, fabrique de chapeau, tourneur sur bois, navigation côtière ou quoi que ce soit qui n'apparaisse pas au programme du ministère et votre inspecteur sera complètement désemparé. Les apprentissages ne l'intéressent pas beaucoup plus que vos enfants. Il a des cases à cocher, une grille à remplir, un travail à rendre, voilà ce qui le préoccupe.

L'inspecteur évolue au quotidien dans une illusion sémantique



Imaginons l'assertion suivante, non parce qu'elle serait absolument incontestable, mais prenons cet exemple pour ce qu'il a de radical : « L'école ne permet pas à un enfant de s'épanouir ». Certains, nombreux, ne seront pas en accord avec cette

affirmation et seront tentés d'affirmer le contraire. Il suffit pour cela de mettre la phrase à sa forme affirmative « L'école permet à un enfant de s'épanouir ».

Seulement les statistiques du harcèlement, de la phobie scolaire, des suicides, du décrochage, de l'échec, de la reproduction sociale rendent cette dernière formulation difficilement soutenable, chacun en a conscience. Les parents, les professeurs et a fortiori les inspecteurs ont donc pris l'habitude d'un double langage, ou pour mieux dire d'un

langage en deux temps : Premièrement se valoriser personnellement en critiquant fortement à l'interne l'école d'ici et maintenant et deuxièmement renouveler leur déclaration de foi, leur communion et leur confirmation envers elle.

À la phrase donc de mécréant « L'école ne permet pas à un enfant de s'épanouir »

l'exact contraire, l'assertion radicalement opposée puisque canoniquement acceptée est :

« C'est vrai qu'actuellement l'école d'ici ne permet pas vraiment à un enfant de véritablement s'épanouir » Les mots « actuellement, ici, vraiment, véritablement » ne viennent pas nuancer le propos, ils viennent totalement le contredire en laissant croire qu'un jour, ailleurs, l'école a émancipé ou épanouira les enfants.

On passe d'une constatation de non-croyant à une incantation religieuse! L'analyse est exactement identique pour toutes les assertions commençant par « Voilà ce que l'on devrait apprendre à l'école! » pouvant se traduire par « l'école d'ici et de maintenant ne nous apprend pas les bonnes choses » mais surtout que « c'est toujours à l'école qu'on apprend », la pensée en deux temps, encore!



Dans un coin de sa tête notre inspecteur vit avec cette double pensée qu'il tentera de nous imposer comme une évidence : toutes les écoles sont bonnes, l'ont été ou le seront : celle d'antan, celle du futur, celle en forêt, de Finlande ou de Singapour, celle des slogans (de la confiance, de la réussite, de demain, de l'égalité des chances...) sauf l'école que tout un chacun vit en réalité au quotidien, en dehors de quelques exemples miraculeux.

L'inspecteur en face de vous nage au quotidien dans ce piège sémantique. Je ne connais pas un professeur qui ne soit pas, en coulisse, un ardent critique de l'école. Mais loin de la révolution qu'ils appellent pourtant de leurs vœux, les professeurs continuent à porter à bout de bras ce système

qui les néglige et assigne les enfants à leur missel. De la même manière qu'il existe du « green washing », les gens du ministère véhiculent le « idealschool washing ».

À nous de tranquillement leur montrer que nous sommes lucides sur les insuffisances de l'école et que si en tant que parents-éducateurs nous ne sommes, bien sûr, pas



parfaits, nous ne saurions en aucun cas être comparés à un système scolaire présenté comme performant, équilibré, bienveillant, moderne qui n'existe que dans les discours et dont l'inspecteur connaît bien les défauts. Nous ne partageons pas sa croyance ni son illusion sémantique. Et nous sommes conscients que quelque part au fond de lui il nous envie de nous voir ici ensemble avec nos enfants, pendant que lui a mis les siens à l'école pour pouvoir venir travailler!

L'inspecteur n'a qu'une idée très floue des éducations alternatives

De par sa formation, l'inspecteur est totalement étranger aux éducations alternatives. Bien sûr, comme tout le monde il est capable de citer quelques noms tels Montessori, Freinet ou Steiner. Mais demandez-lui de vous parler des écoles anarchistes de Francisco Ferrer et quelles différences on peut noter avec le mouvement allemand des écoles alternatives, demandez-lui quelle place Neill laissait à la psychanalyse dans son école de Summerhill, ou la différence entre les approches de Makarenko et Decroly et vous ferez le constat qu'il n'en a aucune idée.

Pour se rattraper demandez-lui de vous citer quelques études scientifiques récentes en neurosciences, en psychologie, de vous donner le nom de deux ou trois revues scientifiques en éducation, de vous nommer quelques chercheurs actuels célèbres pour leurs innovations pédagogiques, de citer une ou deux méta-recherches sur les rythmes circadiens ou sur

quoique ce soit d'autre de fondamental en matière d'enfant et d'apprentissage et vous serez confrontés au même silence que pour les questions sur les grands pédagogues.

En résumé, la légitimité de l'inspecteur que vous avez devant vous ne repose pas sur grand-chose. Ses cours d'université sont loin et depuis 20 ou 30 ans qu'il fait ce métier il n'a pas eu le temps de s'intéresser aux avancées de la recherche. Vous êtes donc tout autant experts que lui en ce qui concerne les éducations alternatives, voire bien plus informés. Il est parfois utile de rappeler cela à la personne chargée de vous évaluer.



Et puis, il y a ce que l'inspecteur ne te dira pas parce que...

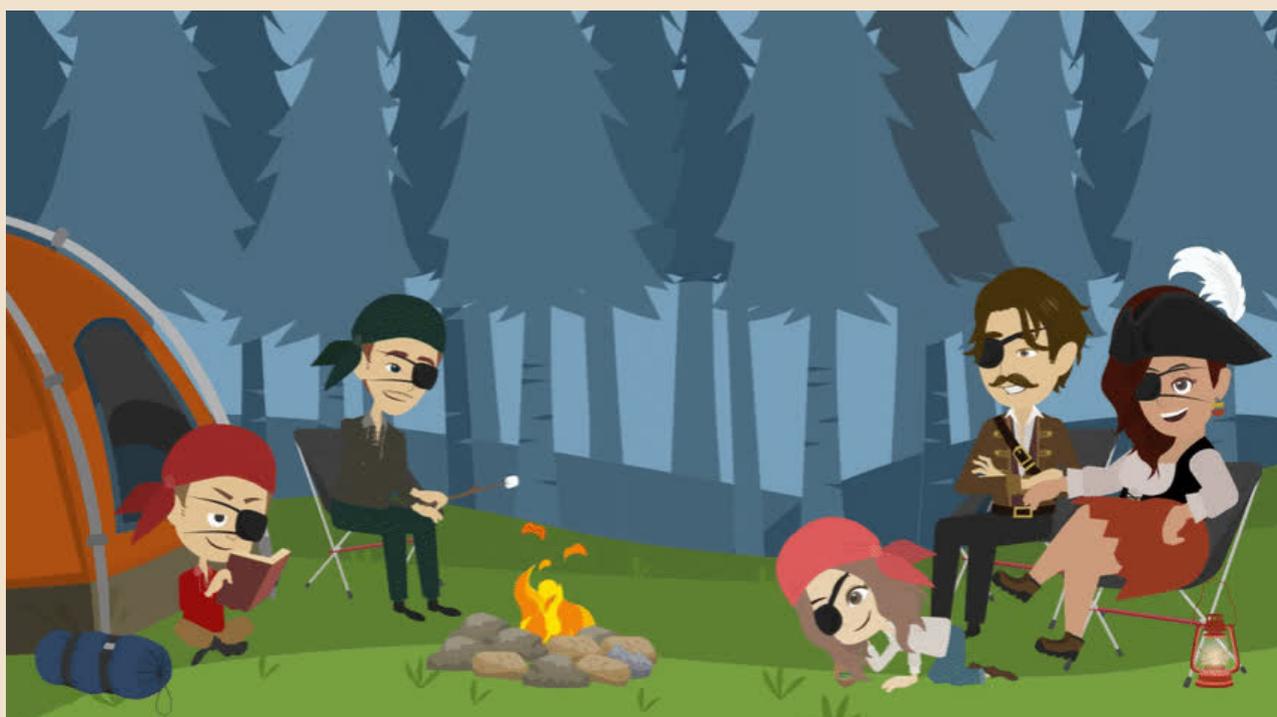
Il ne te dira pas qu'avoir un enfant et en prendre soin est difficile. Parce que c'est exigeant en temps, en meilleur de toi-même. Passer du temps avec son enfant est un minimum, mais passer du temps que l'on a envie de passer avec lui n'est pas si simple pour beaucoup de parents. Il ne te dira pas que tu dois avoir les yeux qui pétillent quand il te demande de jouer avec lui, il ne te dira pas que s'ennuyer de son enfant alors même qu'il est là, à côté, que tu languis qu'il t'appelle pour jouer avec lui, et que les yeux pleins d'espoir il vienne te chercher est un moment inoubliable.



On ne peut jamais regretter d'avoir passé du temps de jeu, de rire, de musique, de sport, de voyage avec son enfant. Bien sûr c'est de l'organisation, de l'argent, du temps, mais au soir de sa vie, au moment de fermer les yeux et d'enfin savoir ce

qui nous relie au reste, regretterons-nous d'avoir trop aimé, trop donné?

Certains parlent de sacrifice parental, balivernes! Le sacrifice c'est de n'être jamais là parce qu'on travaille et de mentir à son enfant en disant qu'on fait ça pour lui. Le sacrifice c'est d'oublier que notre enfant n'a qu'une enfance à vivre et qu'il la transportera avec lui toute sa vie, comme une partie de lui-même. Il ne te dira pas que le temps que l'on partage, n'est pas du temps que l'on donne ou que l'on prend, c'est juste plus de vie, plus de lien, plus de soi et plus de l'autre dans chaque seconde de cet amour jaillissant comme une source.



Il ne te dira pas que ton enfant préfère être pauvre avec toi que riche sans toi, être en chemin en te tenant la main que te regarder partir loin devant. Il ne te dira pas que le laisser enfin aller s'amuser ailleurs avec d'autres sera ton plus beau tragique et ta plus belle victoire.

Le laisser partir, repu de ton amour, fort de ta confiance, fier de son propre regard sur lui-même sera le plus bel acte d'amour qu'il te sera donné de faire de toute ta vie. Voilà ce que l'inspecteur ne te dira pas parce que le lien unique qui te relie à ton enfant est impossible à évaluer.

BONUS

Voici représentés 4 portraits psychologiques types d'inspecteurs potentiels et les façons les plus efficaces de se comporter avec eux. Bien sûr, il se peut très bien que votre inspecteur mêle plusieurs de ces représentations types. Il convient de vous adapter, ce tableau est fait pour vous y aider.

L'autoritaire

Il ne manifeste aucun intérêt pour vos choix éducatifs qu'il trouve suspects. Il est là pour contrôler et vous forcer à conformer votre réalité à ce qu'il connaît, le format scolaire et il se sent autorisé à le faire.

Le cocheur de case

Il manifeste peu ou pas d'intérêt pour votre situation familiale. Il ne demande qu'à en finir rapidement. Il cherche à se rassurer en essayant de faire entrer votre réalité dans le format scolaire qu'il connaît bien.

Le pédagogue

Il sait qu'il connaît mal le phénomène de l'ief mais il est convaincu de la supériorité de ses propres méthodes. Il donne des conseils, fait des propositions. Il montre une certaine méfiance mais est prêt à se laisser convaincre s'il sent une ouverture à ses propositions.

Le curieux

Il découvre le phénomène de l'ief et cherche sincèrement à comprendre comment il peut adapter votre situation aux cases qu'il doit cocher. Il montre une certaine méfiance mais est prêt à se laisser convaincre par votre présentation.

Recherche la reconnaissance de l'autorité qu'il représente, il paraît sûr de ses méthodes et du bien fondé de sa mission.

Il a l'habitude de faire peur et d'être obéi.

Au fond il n'est pas du tout sûr de lui et a peur de se faire taper sur les doigts par sa hiérarchie.

Il est conscient des insuffisances du dispositif scolaire et voit dans votre situation un intérêt éducatif

Il se comporte comme un supérieur hiérarchique et cherche à vous faire entrer dans son schéma d'autorité. Il impose, commande, juge et ne tolère aucune forme de contestation.

Il base son autorité sur sa connaissance du système et de l'éducation

Il n'est pas préoccupé par son autorité, il cherche surtout à comprendre.

Ne pas entrer dans son schéma hiérarchique, ne pas chercher à le convaincre par les vertus pédagogiques de vos méthodes.

Le rassurer, en lui expliquant qu'on comprend sa mission et qu'on va lui fournir les réponses utiles.

Prendre le temps d'écouter ses conseils et le rassurer en lui disant que vous allez en tenir compte.

Lui présenter toute la diversité de vos activités, l'inviter à participer, le laisser entrer en dialogue avec les enfants.

Retourner contre lui la surveillance : enregistrer, filmer, faire appel à des témoins, lui demander le nom de son supérieur pour dénoncer ses méthodes le cas échéant.

Lui montrer que l'on est attentif aux évaluations, que l'on prend son travail au sérieux et que vous-mêmes gardez les traces et les évolutions des apprentissages. Lui montrer des cahiers bien rangés est en ordre. Le remercier pour son travail.

Le remercier pour ses apports. Lui montrer que vous avez une certaine connaissance des courants éducatifs, que vous vous appuyez sur des méthodes reconnues

Le remercier pour son ouverture. Lui offrir de partager un moment avec votre famille, l'inviter à dîner avec vous. Lui demander s'il voit des pistes de travail pour sa prochaine visite.



Thierry Pardo



pirates-education.com



Les pirates de l'éducation



[pirates_education](https://www.instagram.com/pirates_education)



contact@pirates-education.com